

officiers de la flotte russe, ont amené l'auteur à rechercher et à découvrir dans les Archives du ministère des affaires étrangères, tous les rapports adressés au gouvernement d'alors par le prévôt des marchands de Lyon, Fay de Sathonnay, au sujet de la réception faite au grand-duc de Russie, Paul Petrowitz, qui devait régner plus tard, sous le nom de Paul I<sup>er</sup>, et Maria Fedoruna, comtesse de Wurtemberg, son épouse, qui vinrent à Lyon en 1782, où ils séjournèrent plusieurs jours, sous le titre de comte et comtesse du Nord. Les particularités de cette réception, rapprochées de celles dont nous avons été les témoins, au mois d'octobre dernier, témoignent que l'histoire se répète quelquefois, et que, depuis Pierre-le-Grand, les relations les plus étroites n'avaient cessé de régner, entre la France et la Russie, pendant tout le cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. (V. ce mémoire dans la *Revue du Lyonnais*, de juillet 1894.)

*Séance du 31 Juillet 1894.* — Présidence de M. Valson. — Lettre de M. Charles, recteur de l'Académie, annonçant que l'inauguration de la statue de Claude Bernard aura lieu, le 28 octobre prochain, dans les bâtiments de la Faculté de Médecine, et invitant l'Académie, dont Claude Bernard était membre associé, à se faire représenter à cette cérémonie. A la suite de diverses observations, il est décidé que M. le Président sera chargé de prononcer à cette inauguration, quelques paroles au nom de l'Académie et qu'il sera assisté des membres du bureau. — Sur la proposition de M. Pariset, l'Académie décide qu'une médaille du prix Lebrun sera décernée à M. Brondel, pour son métier de tulle. — M. Rougier fait observer à la Compagnie, qui lui donne son entière approbation, le rang distingué qu'occupe à l'Exposition des Arts religieux, M. Armand-Calliat, membre de l'Académie. — M. Berlioux présente un tableau fort intéressant des villes ruinées, découvertes récemment dans l'Afrique méridionale, près du Zambèze. Ces ruines ont été retrouvées sur des plateaux, où abondent des gisements aurifères. Il signale particulièrement l'ancienne ville de Zimbabwé, ancienne résidence royale, située à vingt kilomètres du fort Victoria, dans le voisinage d'une importante exploitation des mines d'or. La ville haute était située sur un rocher, comparable au Mont-Saint-Michel; la ville basse était entourée d'un mur d'enceinte, dont les portes ont été murées, ce qui s'explique probablement parce que tous les habitants se sont enfuis à la suite d'une invasion. Toutes les constructions qu'on y a